



Jean Vivant

botaniste à Orthez

la mémoire des plantes

Il continue à poser des pièges dans son jardin. De petites choses dont la viande avariée attire les insectes. Il y a deux ans, il a même découvert un nouveau lombric. Jean Vivant n'est pas seulement un entomologiste. Lui qui a épanché à Bordeaux et à la Sorbonne son appétit de connaissances, qui a aussi étudié l'océanographie et la minéralogie, est un spécialiste de mycologie et de lichens. «*Et l'astronomie m'intéresse beaucoup*» s'amuse-t-il, regard malicieux derrière les lunettes. A bientôt 85 ans, il se lève parfois la nuit pour regarder à la jumelle.

Jean Vivant, né dans les Landes d'une mère aubergiste et d'un père employé de la SnCF, s'est pris de passion à 11 ans pour les plantes, les lichens et les arbres. Installé à Orthez, il reste un formidable botaniste, dont le parcours présente de grandes similitudes avec celui de Théodore Monod. Il a passé sa vie à récolter en France et dans le monde des plantes dont beaucoup portent son nom, certaines ont aujourd'hui disparu. Son herbier, qui contient quelque 100 000 plantes, est une mine d'or pour les scientifiques d'aujourd'hui, en raison, précise son épouse Jacqueline, de «*ses descriptions précises et précieuses sur la localisation, le milieu, le lieu, les caractéristiques de la plante, celles qui poussent en association...*»

Ayant acquis en autodidacte un joli coup de crayon - il dessine parfois des portraits - il consigne croquis et informations dans des petits carnets, encore écrits d'une écriture fine et sûre, avec toujours la même rigueur. La même qu'à l'époque de ses premières notes, lorsqu'il était tout jeune. Dans des boîtes en bois, où sont recensées toutes les plantes récoltées, il saisit une fiche au hasard, ajuste sur le nez ses lunettes retenues par un mince cordon, la regarde, et contâte : «*Je tapais à la machine. Je ne le fais plus maintenant.*»

Chaque matin, il se lève tôt pour remettre à jour son herbier, et réviser les nomenclatures. Son premier herbier, il l'a réalisé pour un instituteur, qui accordait un point par famille de plantes différentes trouvées. «*J'ai eu 20 sur 20 en botanique*», s'amuse-t-il. La silhouette un peu courbée, le béret sur le crâne et le sourire aux lèvres, il n'a rien perdu de sa curiosité. Son regard s'anime lorsqu'il se revoit gamin, sur son vélo : «*J'étais capable de remonter la vallée de l'Adour pour voir des fossiles.*» A pied ou à vélo, il observe et cueille ce que la nature met sur sa route: champignons, fossiles, lichens, plantes... Il noue et entretient des correspondances avec des sommités de la botanique. Jacqueline, qui classe ces lettres

postées de Belgique, Espagne, Afrique, Grande-Bretagne, Suisse, ou encore Etats-Unis, s'enflamme encore pour ces grands noms. A 19 ans, il publie son premier article et questionne par courrier le Pr Lebrun : «*Comment faire un herbier, s'équiper, sangler les plantes...*»

Enseignant des sciences de la vie et de la terre, successivement à Blaye, Bayonne, Castelsarrasin, Mont-de-Marsan et Orthez où il s'établit il y a 58 ans, Jean Vivant est habité par sa passion qui dévore même sa vie privée. Celui que ses anciens élèves appellent aujourd'hui encore «*le savant*» emmène ses classes en montagne, ou faire de la spéléologie, sans se rassasier de botanique. Il fouille toute la France. «*Il a recherché toutes les plantes et aussi les champignons*», explique Jacqueline, complice de sa quête. Chaque découverte provoque «*une enquête de police*» : aller aux informations vers les quatre points cardinaux, vérifier si elle existe ailleurs en alertant ses correspondants dans le monde. Rien ni personne ne peut l'arrêter. «*Quand il voyait une plante, il fallait qu'il l'ait.*» Parfois, la commande d'un laboratoire pharmaceutique paie le voyage. Sinon, la famille vit de bouts de chandelles pour qu'il parte en Corse, Réunion, Guadeloupe, Maroc, Côte d'Ivoire, Grèce, Canaries, Sénégal. «*De 5 heures du matin jusqu'au soir, sans manger ni boire, en pleine brousse. C'était une force de la nature ! Sa passion le transcendait.*» Aujourd'hui, Jean Vivant continue à cultiver dans son jardin des variétés anciennes. Il lit et relit Pascal, Jean Rostand, Théodore Monod, devient presque philosophe: «*J'ai vu trois générations de botanistes. Ce sont eux qui vivent le plus longtemps. Les plantes, ça entretient...*»



■ Vivantii, un nom célèbre

A 23 ans, Jean Vivant possédait la majeure partie des livres de mycologie publiés en langue française. Il a donné son nom à des lichens et des champignons, et même, fait extrêmement rare, à un genre spécifique aux USA : *vivantia*. Des lichens, des plantes, dont la spectaculaire «*Lathyrus vivantii*», endémique des éboulis calcaires des Pyrénées, portent également son nom. Il a reçu la médaille d'honneur de la Société Botanique de France, a accueilli dans les Pyrénées deux sessions extraordinaires de cette même société en 1979 et 1980, a accumulé quelque 600 livres spécialisés dont certains très rares, a écrit en 1988 «*Les lichens des Pyrénées françaises et espagnoles*», et publié quelque 200 articles dans des revues scientifiques.

Des plantes préservées dans son herbier ont complètement disparu dans le monde : elles n'existent plus qu'à Orthez...

■ Un naturalisme disparu

Jean Vivant a pratiqué un naturalisme qui n'existe plus aujourd'hui. Un peu à la manière de celui de Théodore Monod. Initié très tôt à la chasse par son père, il a grandi à une époque qui ne connaissait pas la démarcation imposée aujourd'hui entre chasse et nature. Il observait tout ce qu'il voyait, sans se soucier de frontières entre des disciplines qui n'existaient pas encore. En ces temps, le monde scientifique n'était pas cloisonné, les spécialistes du début du siècle dernier étaient curés, pharmaciens ou instituteurs. Ils se confrontaient encore au terrain, alors qu'aujourd'hui, les chercheurs évoluent surtout en laboratoires.